

# L'HUMANITÉ, UNE LONGUE HISTOIRE DE MIGRATIONS

Depuis que les humains ont quitté l'Afrique pour coloniser le reste de la Terre il y a au moins 2 millions d'années, ils n'ont jamais cessé de parcourir la planète. Grâce à leurs capacités d'adaptation, ils se sont déplacés partout, à des rythmes différents, par curiosité, contrainte ou nécessité, très loin ou à proximité, par peuples ou petits groupes. Des rencontres de populations, pacifiques ou brutales, ont produit d'innombrables métissages, construit et enrichi des cultures. Jour après jour, les archéologues mettent au jour les vestiges témoignant de l'histoire et de la diversité du peuplement, et ils les questionnent : Qu'est-ce qu'un territoire ? Comment définit-on un « chez-nous » ? Quelle est ma culture ? Qui est « l'autre » ? Qu'est-ce qu'un peuple ?

I  
LA PLANÈTE  
DES HOMMES  
IL Y A 65 000 ANS

III  
EN QUÊTE  
DE TERRES  
IL Y A 6 400 ANS

V  
LE GRAND  
BRASSAGE  
IL Y A 1 650 ANS

VOUS  
ÊTES ICI

II  
DES NOMADES  
PLEINS  
DE RESSOURCES  
IL Y A 20 000 ANS

IV  
UN EMPIRE  
EN MOUVEMENT  
IL Y A 1 900 ANS

VI  
LES VIKINGS  
DÉBARQUENT  
IL Y A 1 050 ANS

PALÉOLITHIQUE — IL Y A 65 000 ANS — MADJEDBEBE, AUSTRALIE

## I LA PLANÈTE DES HOMMES

C'est par les migrations que les humains ont conquis l'espace terrestre. Depuis l'Afrique, il y a 2 millions d'années, les *Homo erectus*, puis les *Homo sapiens*, nos ancêtres directs, vont lentement peupler la planète. Il y a 100 000 ans, ils migrent vers l'Asie jusqu'à atteindre l'île d'Australie : les dernières fouilles sur le site préhistorique de Madjedbebe ont révélé des outils vieux de 65 000 ans. Cela fait donc un sacré moment que les hommes maîtrisent l'art de la navigation ! Par d'autres chemins, Sapiens rejoint l'Europe 15 000 ans plus tard. La date de son arrivée en Amérique est encore débattue. Une chose est sûre : seule sa capacité à migrer et à s'adapter a permis à notre espèce de couvrir tout le globe.



Site de Madjedbebe, à 50 km de la côte nord australienne. En 2016, on y a découvert des outils vieux d'environ 65 000 ans. Jusqu'alors, on pensait qu'*Homo sapiens* était arrivé sur l'île 20 000 ans plus tard. © Gundjelhmi Aboriginal Corporation



### VERS L'INCONNU

Pourquoi migre-t-on ? Certes, par instinct de survie : pour trouver de la nourriture, s'adapter au climat, fuir une catastrophe... Mais la curiosité est une spécificité humaine tout aussi profonde. Pour traverser une plaine, un col, une vallée ou une mer, il faut l'avoir pensé, décidé. Il faut avoir imaginé un avenir. Depuis très longtemps, des hommes et des femmes se lancent ainsi vers l'inconnu.

PALÉOLITHIQUE — IL Y A 20 000 ANS — SAINT-PIERRE-SUR-ERVE, FRANCE

## II DES NOMADES PLEINS DE RESSOURCES

Imagine-t-on que nous, les *Homo sapiens*, avons passé 97 % de notre temps sur terre – 300 000 ans – à être nomades ? à suivre les migrations du gibier, à aménager des habitations mobiles, à identifier des abris près de sources d'eau et de gisements de pierres, à adapter nos facultés intellectuelles pour faire face au milieu naturel ? Lors de leurs déplacements, nos ancêtres les chasseurs-cueilleurs occupaient régulièrement certains sites, comme le petit canyon de Saulges en Mayenne. Là, les archéologues ont mis au jour un abri saisonnier d'il y a 20 000 ans. On y menait les activités quotidiennes de découpe de viande, de fabrication d'outils et d'armes, et on prenait le temps de dessiner, avant de repartir vers d'autres horizons à la belle saison.



Pierre gravée d'une tête de bouquetin à la crinière hérissée : un dessin de 20 000 ans, retrouvé dans la grotte de Rochefort, près de Saulges. Le site recelait plus de 300 plaquettes ou fragments gravés, laissés là par ses occupants. © Hervé Pottier, Inrap et Romain Pigeaud, UMR 6568



### NOMADES = SANS CULTURE ?

Encore aujourd'hui, des populations nomades ne s'implantent pas de manière fixe. Leur identité peut paraître plus difficile à cerner, car on associe plus volontiers la civilisation aux architectures, aux villes, à la stabilité... Pourtant, les cultures aussi peuvent être nomades. La sédentarisation est récente dans l'histoire humaine, apparue « seulement » il y a 8 000 ans en Europe.

NÉOLITHIQUE — IL Y A 6 400 ANS — ACHENHEIM, FRANCE

## III EN QUÊTE DE TERRES

Six squelettes complets et quatre bras découpés au fond d'un silo : une scène bien macabre découverte lors des fouilles d'un village d'il y a 6 000 ans, près de Strasbourg. Il s'agirait d'ennemis venus de loin, capturés puis massacrés dans l'enceinte villageoise. Les bras seraient des trophées, rapportés des combats. Quelle violence ! Il faut dire que tout change au Néolithique. À la faveur d'un radoucissement climatique, les hommes abandonnent le mode de vie nomade pour cultiver la terre et élever du bétail. La natalité augmente, les villages se multiplient, les populations bougent en quête de nouvelles terres à exploiter. Ces mouvements migratoires, démarrés 4 000 ans plus tôt au Moyen-Orient, colonisent toute l'Europe et aboutissent parfois à de sérieux conflits.



Silo découvert à Achenheim en Alsace, en 2016. Les quatre bras gauches sont attribués à trois hommes et à un adolescent. Les six individus complets, cinq hommes et un adolescent, ont les os fracturés. © Philippe Lefranc, Inrap



### LES PRÉMICES DES CONQUÊTES ET DES INVASIONS

Développement de l'agriculture, essor démographique, mouvements de populations, multiplication des violences : ce n'est pas un hasard si ces phénomènes apparaissent simultanément. Dans une économie de production, la « terre » devient un enjeu économique, puis politique et identitaire, ce qui explique une partie des conquêtes et des invasions de notre histoire, jusqu'à aujourd'hui.

## LE PRÉSENT VIENT DE LOIN

Nous sommes les héritiers de plusieurs millions d'années d'histoire. L'archéologie, qui étudie les traces matérielles laissées par les hommes depuis leur apparition sur la planète, est là pour nous le rappeler.

Vivre en société, se nourrir, soigner ses semblables, aménager le territoire... : nous partageons de nombreuses préoccupations avec les humains qui nous ont précédés. Comme eux, nous sommes confrontés à la nécessité de nous adapter, d'inventer, d'interagir.

Connaître notre passé, par les documents comme le fait l'histoire, ou par les vestiges comme le fait l'archéologie, nous donne la chance de nous reconnaître en tant qu'hommes et en tant qu'espèce, d'opérer des choix conscients et durables. Pour cela, étudier les traces du passé que recèlent nos sols est un enjeu majeur. L'archéologie préventive intervient à chaque fois que des travaux d'aménagement risqueraient de détruire leur précieux contenu, et permet de le sauvegarder en l'étudiant.

## ARCHÉOCAPSULE : UNE COLLECTION THÉMATIQUE AUTOUR DE L'ARCHÉOLOGIE

Ce dispositif d'exposition itinérante aborde une question contemporaine au travers de l'archéologie : sante, migrations, aménagement du territoire, esclavage, alimentation, le monde des morts, elites et pouvoir, habitat, climats et paysages...



## L'INRAP

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Archéocapsule N°1 :  
Archeologie des migrations

*Direction de projet*  
Alessia Bonanmini,  
Thérèse Duvernay,  
Inrap

*Conception rédaction*  
Claire Henneguez,  
Clémence Mergy,  
Bureau Oblique

*Conseil scientifique*  
Dominique Garcia,  
Hervé Guy,  
Séverine Hurard,  
Patrick Pion,  
Inrap

*Design*  
David Lebreton

*Graphisme*  
Travaux-Pratiques

*Illustrations*  
Sébastien Thibault

*Archéologue référent  
sur la thématique*  
Dominique Garcia,  
Inrap

ANTIQUITÉ — IL Y A 1900 ANS — SOUTH SHIELDS, ROYAUME-UNI

IV

## UN EMPIRE EN MOLIVEMENT

Regina était celte, originaire du sud de l'Angleterre, que les Romains appelaient alors Britannia. Son époux Barates venait de Palmyre, en Syrie, à 4 000 km de là. Ensemble, ils habitaient à Arbeia, aux confins de l'actuelle Écosse. Rien d'étonnant : il y a 1 900 ans, tous ces territoires constituaient l'Empire romain. La mobilité des peuples et des personnes y était courante, spontanée, forcée ou négociée, orchestrée par le pouvoir central comme stratégie politique et militaire à part entière. Dès lors qu'elles adoptaient le cadre culturel et juridique que Rome leur imposait, les populations soumises pouvaient maintenir leurs langues, leurs croyances, leurs cultures d'origine : l'on qualifierait aujourd'hui ce monde de « cosmopolite ». La stèle funéraire de Regina, en deux langues, latin et araméen, en témoigne.



Stèle funéraire découverte à South Shields. L'inscription latine nous apprend que Regina, morte à 30 ans, était l'esclave de Barates avant d'être sa femme. Au-dessous, en araméen, son mari déplore sa mort. Elle est habillée à la mode celte, tandis que quenouille et fuseau soulignent ses vertus de respectable Romaine. © Newcastle University

ANTIQUITÉ — IL Y A 1650 ANS — OBERNAI, FRANCE

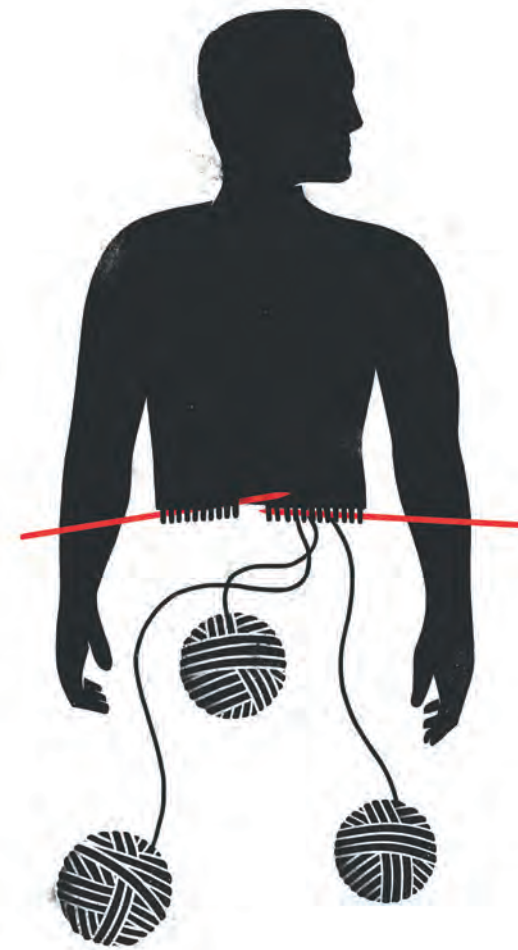
V

## LE GRAND BRASSAGE

Serrer étroitement la tête des fillettes avec des bandelettes pour en forcer l'allongement : telle était la pratique des Huns, originaires d'Asie centrale, pour signifier leur appartenance à une élite. Dans une sépulture trouvée à Obernai dans le Bas-Rhin, datant du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, le crâne d'une jeune fille est déformé selon cette coutume orientale. Plus déboussolant : un peigne de type germanique est posé à ses côtés, et elle est habillée à la romaine. À la fin de l'Antiquité, un mouvement important de groupes « barbares », avançant d'est en ouest, provoque un grand brassage de populations et des mélanges d'identités culturelles, que cette sépulture illustre parfaitement.



Crâne volontairement déformé, mis au jour en 2013, dans une nécropole à Obernai. Probablement dictée par des motifs sociaux et esthétiques, la coutume gagne l'Europe centrale dans le sillage des Huns. © Denis Glikson, Inrap



## INVASIONS BARBARES OU GRANDES MIGRATIONS ?

L'expression « invasions barbares » évoque une action massive, soudaine et violente des peuplades venues de l'est. L'archéologie montre que la réalité est plus complexe, faite aussi d'intégration progressive et de métissages. Le terme « migrations » semble donc plus approprié, moins partial, moins simpliste qu'« invasions » et permet de nuancer des concepts. Les mots ne sont jamais neutres !

MOYEN ÂGE — IL Y A 1050 ANS — EURE, FRANCE

VI

## LES VIKINGS DÉBARQUENT

Navigateurs hors pair, guerriers féroces et audacieux, les Vikings, originaires de Scandinavie, stimulent toujours notre imagination. À la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et pendant plus de 200 ans, ils sillonnent côtes et fleuves à bord de bateaux rapides. Ils multiplient les pillages, puis les séjours réguliers et les installations pérennes. On retrouve les comptoirs vikings de la Sicile à la Russie, du Groenland au Moyen-Orient : un véritable empire commercial ! En France, la Normandie doit son nom aux « hommes du Nord » qui s'y établissent vers l'an 900. Pourtant, ils n'ont pas laissé beaucoup de traces, s'étant rapidement intégrés aux élites locales. Une rarissime paire de fibules est issue de la seule nécropole viking découverte en France.



Paire de fibules en bronze du IX<sup>e</sup> siècle : l'une des rares traces archéologiques vikings découvertes en France, à Pitres dans l'Eure. Finement décorées, quatre losanges encadrent des animaux stylisés typiques de l'art scandinave. © Réunion-Musées-Métropole-Rouen-Normandie – Cliché Yohann Deslandes

## LE MYTHE DES ORIGINES

On dit qu'on ne choisit pas sa famille... Pourtant, on se choisit des ancêtres. Comme les Normands qui revendiquent leur ascendance viking, malgré un passage peu marqué de ce peuple en France. Quand l'étranger venu d'ailleurs est-il considéré comme un envahisseur ? Quand devient-il, au contraire, un héros fondateur, qui nous garantit une origine prestigieuse ?

L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES  
ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES  
PRÉSENTE

ARCHÉOCAPSULE N°1



## ARCHÉOLOGIE DES MIGRATIONS

# ON N'EST PAS LES PREMIERS À PRENDRE SOIN DES AUTRES

On pense parfois que nos lointains ancêtres, occupés à survivre dans un environnement hostile, étaient violents à l'égard des plus faibles, ou que l'altruisme et l'empathie sont des vertus contemporaines. L'archéologie nuance cette vision simpliste. En interprétant les indices matériels, les chercheurs parviennent à reconstituer certaines actions et intentions des hommes du passé : grâce à eux, nous savons que la compassion ne date pas d'hier. La volonté de réparer, de soulager, d'aider les blessés, les malades ou les handicapés est très ancienne. La prise en charge de la vulnérabilité, qu'elle soit sociale, spirituelle ou médicale est constitutive des sociétés humaines.

I  
UN ENFANT  
DIFFÉRENT  
IL Y A 100 000 ANS

III  
DE TRÈS VIEUX  
TRÉPANÉS  
IL Y A 5 000 ANS

V  
OPHTALMOLOGIE  
ANTIQUE  
IL Y A 1 900 ANS

VOUS  
ÊTES ICI

II  
CHIRURGIE  
D'URGENCE AU SILEX  
IL Y A 7 000 ANS

IV  
UNE PROTHÈSE  
GAULOISE  
IL Y A 2 200 ANS

VI  
AVEC L'AIDE  
DES DIEUX  
IL Y A 1 800 ANS

PALÉOLITHIQUE — IL Y A 100 000 ANS — QAFZEH, ISRAËL

## I UN ENFANT DIFFÉRENT

Les archéologues l'appellent Q11. Son squelette a été retrouvé au Moyen-Orient, dans l'une des plus anciennes sépultures connues, datant d'il y a 100 000 ans. Il avait une douzaine d'années, le regard un peu vagabond, des gestes maladroits et un cerveau peu développé, car il avait subi dans sa petite enfance un traumatisme crânien dont on a relevé la trace. Parmi les quinze individus découverts dans la grotte de Qafzeh, en Israël, il est le seul à avoir reçu une offrande : des bois de cerf placés entre ses mains. A-t-on voulu l'honorer ? l'accompagner dans la mort ? On peut le supposer. À l'évidence, cet enfant différent, qui vivait il y a si longtemps, a reçu de la part de son groupe un traitement singulier.



Moulage de la sépulture de l'enfant Q11, découverte dans la grotte de Qafzeh, en Israël, en 1969. Les bois d'un cerf ont été déposés près de son cou, entre ses mains ramenées sur sa poitrine. © The Israel Museum, Jérusalem



## HANDICAP, UNE QUESTION DE POINT DE VUE

La perception de ce que nous nommons le handicap varie selon les groupes humains : il peut être ignoré, dissimulé, stigmatisé ou honoré. Des communautés du passé et des sociétés contemporaines éloignées de la nôtre considèrent certaines personnes handicapées comme les représentants du divin et leur accordent un rôle social important. À l'inverse, on entend souvent par handicap une déficience, entraînant des incapacités et des désavantages sociaux. Comment cela s'explique-t-il ?

NÉOLITHIQUE — IL Y A 7 000 ANS — BUTHIERS-BOULANCOURT, FRANCE

## II CHIRURGIE D'URGENCE AU SILEX

Sans avant-bras gauche : c'est ainsi que les archéologues ont découvert le squelette d'un homme âgé ayant vécu au Néolithique. Ils constatent que l'os a été soigneusement coupé et ils observent sa cicatrisation. L'individu a donc survécu à une amputation... au silex ! Les chercheurs pensent qu'on lui a sauvé la vie en l'opérant d'urgence pour couper net son bras déjà partiellement arraché et prévenir ainsi la gangrène. Sa survie prouve l'existence d'une forme très précoce de chirurgie. Pour cet homme, la mutilation n'a pas été source d'exclusion. On sait au contraire qu'il était respecté, car on a retrouvé près de lui des objets considérés alors comme prestigieux : une hache en schiste et un grand pic en silex.



Sépulture de l'« amputé de Buthiers-Boulancourt », en Seine-et-Marne, découverte en 2005. On reconnaît l'os amputé de son bras gauche 1, et les offrandes exceptionnelles posées dans sa sépulture : la hache en schiste 2, le pic en silex 3 et les ossements d'un petit animal, peut-être un chevreau, à ses pieds 4. © Inrap



## UNE RÉUSSITE COLLECTIVE

L'amputation au silex est un exploit impressionnant ; non seulement la communauté disposait d'habiles chirurgiens, mais elle était capable de s'organiser collectivement pour ce type d'urgences. En effet, la survie du patient a dû exiger l'intervention de plusieurs personnes : un spécialiste des plantes, pour l'endormir et soulager sa douleur, quelqu'un pour le nourrir... Le groupe s'est organisé pour le soigner au quotidien et l'assister sur le long terme.

NÉOLITHIQUE — IL Y A 5 000 ANS UN GRAND NOMBRE DE SITES, FRANCE

## III DE TRÈS VIEUX TRÉPANÉS

Pour les archéologues, retrouver un crâne humain perforé n'est pas exceptionnel. Il s'agit même de découvertes assez fréquentes. Il a donc bien fallu se rendre à l'évidence : au Néolithique, les trépanations étaient répandues et bien maîtrisées. Les cicatrisations que l'on observe sur la plupart des crânes opérés prouvent même que les patients ont parfois survécu des années à l'intervention. Les praticiens, qui opéraient au silex, connaissaient donc déjà très bien l'anatomie du crâne, ainsi que son cerveau et le système vasculaire qui l'alimente. Quelles pouvaient être les raisons de ces nombreuses interventions délicates et risquées ? Que cherchait-on à soigner ? Certains spécialistes pensent à des maladies neurologiques, d'autres à des migraines, des problèmes de vue, des crises d'épilepsies, des maladies mentales...



Crâne trépané découvert en 1815 à Nogent-sur-Seine. La parfaite cicatrisation du bord du trou prouve que l'individu, un homme dans la trentaine, a survécu. Il est daté de 4 500 à 5 000 ans. © Jean-Christophe Domenech, MNHN



## ACTE MÉDICAL OU ACTE SYMBOLIQUE ?

Comment interpréter ces traces ? Sont-elles forcément liées à un acte médical ? À l'image de certaines médecines non occidentales contemporaines, il pourrait s'agir de gestes thérapeutiques symboliques, visant par une ouverture à laisser échapper le mal dont souffrait le patient. Selon les cultures et les époques, les sociétés humaines identifient l'origine, la localisation et le traitement des maladies de façons différentes, parfois radicalement opposées.

## LE PRÉSENT VIENT DE LOIN

Nous sommes les héritiers de plusieurs millions d'années d'histoire. L'archéologie, qui étudie les traces matérielles laissées par les hommes depuis leur apparition sur la planète, est là pour nous le rappeler.

Vivre en société, se nourrir, soigner ses semblables, aménager le territoire... : nous partageons de nombreuses préoccupations avec les humains qui nous ont précédés. Comme eux, nous sommes confrontés à la nécessité de nous adapter, d'inventer, d'interagir.

Connaître notre passé, par les documents comme le fait l'histoire, ou par les vestiges comme le fait l'archéologie, nous donne la chance de nous reconnaître en tant qu'hommes et en tant qu'espèce, d'opérer des choix conscients et durables. Pour cela, étudier les traces du passé que recèlent nos sols est un enjeu majeur. L'archéologie préventive intervient à chaque fois que des travaux d'aménagement risqueraient de détruire leur précieux contenu, et permet de le sauvegarder en l'étudiant.

## ARCHÉOCAPSULE : UNE COLLECTION THÉMATIQUE AUTOUR DE L'ARCHÉOLOGIE

Ce dispositif d'exposition itinérante aborde une question contemporaine au travers de l'archéologie : santé, migrations, aménagement du territoire, esclavage, alimentation, le monde des morts, élites et pouvoir, habitat, climats et paysages...

## L'INRAP

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Archéocapsule N°2 :  
Archéologie de la santé

Direction de projet  
Alessia Bonannini,  
Thérèse Duvernay,  
Inrap

Conseil scientifique  
Dominique Garcia,  
Hervé Guy,  
Séverine Hurard,  
Patrick Pion,  
Inrap

Archéologue référent  
sur la thématique  
Valérie Delattre,  
Inrap

Inrap<sup>+</sup>

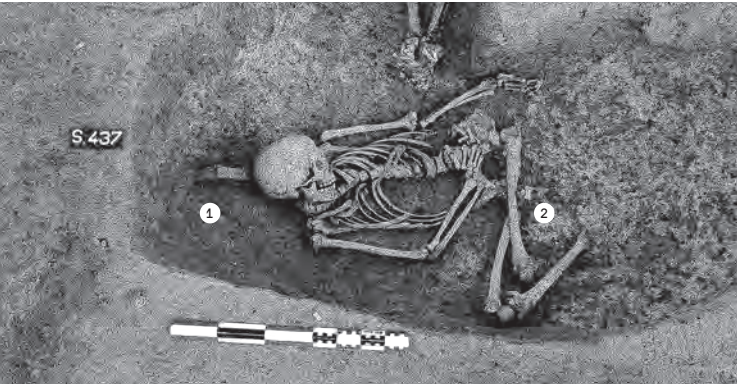
Institut national de recherches archéologiques préventives

inrap.fr

ÂGE DU FER — IL Y A 2 200 ANS — BOBIGNY, FRANCE

## UNE PROTHÈSE GALLOISE

Une étrange posture, des os visiblement malades et quelques morceaux de métal : voilà les indices qui permettent aux archéologues de restituer l'histoire de la « dame de Bobigny ». Cette Gauloise, morte à un âge avancé, souffrait d'une douloureuse maladie, incurable et évolutive, affectant les os et les muscles. Elle ne pouvait ni marcher ni se tenir droite. Telle une prothèse faisant partie intégrante de sa personne, un appareillage en bois et métal, garni de foin, l'accompagnait dans sa sépulture. Qu'il ait été une sorte de corset pour la soutenir ou de corbeille pour la transporter – les deux hypothèses sont admises –, le dispositif orthopédique a été fabriqué pour elle, sur mesure.



Sépulture de la « dame de Bobigny », en Seine-Saint-Denis, découverte en 2008. Elle a été enterrée dans la posture figée et repliée que sa maladie lui imposait. Deux fragments métalliques, l'un près de la tête ①, l'autre près de la jambe ②, sont ce qui reste de son appareillage. © Cyrille Le Forestier, Inrap



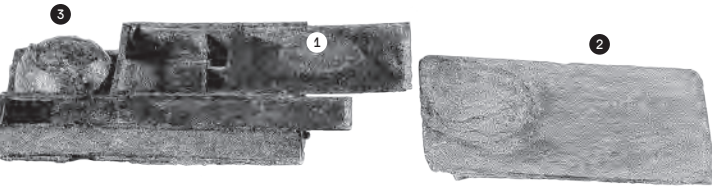
## LE CORPS AUGMENTÉ

« Guérir parfois, soulager, toujours » : tel était le credo d'Averroès, médecin arabe du XII<sup>e</sup> siècle. Appareiller pour compléter, rectifier, embellir, soulager les corps abîmés lorsqu'on ne peut pas les soigner est à la fois un acte médical et un geste de solidarité, qui rend à la personne sa dignité et son autonomie. Nous en connaissons des exemples très anciens et dans de nombreuses cultures, des Mayas aux Égyptiens.

ANTIQUITÉ — IL Y A 1 900 ANS — UN GRAND NOMBRE DE SITES, FRANCE

## OPHTALMOLOGIE ANTIQUE

En Gaule romaine, l'ophtalmologie était une spécialité : les fouilles archéologiques en livrent régulièrement des indices. Les « oculistes » savaient déjà opérer la cataracte et connaissaient de très nombreux remèdes pour soigner les affections oculaires. À l'époque, les collyres, conditionnés sous forme de petits pains secs, étaient dilués avant application. Dessus, à l'aide d'une pierre gravée qu'on appelle « cachet », le praticien imprimait directement son nom, la composition et l'indication de la préparation. Ces médecins spécialistes disposaient aussi de coffrets qui leur permettaient une pratique itinérante.



Coffret en bronze d'oculiste gallo-romain (I<sup>er</sup> - II<sup>e</sup> siècle), mis au jour en 2012 en Picardie. L'objet, ingénieux, est adapté à une pratique itinérante : le médecin rangeait les petits pains de collyre et les instruments dans les compartiments métalliques à couvercles coulissants ①, broyait les matières sur la pierre intégrée et escamotable ②, et enfin les diluait dans la coupelle en retournant le coffret ③, avant d'appliquer le mélange sur les yeux de son patient. © François Perrodin



## SOIGNER LE CORPS PAR L'ESPRIT ?

Dans la culture occidentale, l'approche scientifique du corps invoque une thérapie essentiellement médicale en cas de maladie. Pourtant, l'idée que le corps et l'esprit forment un tout et que les deux doivent être pris en compte dans un processus de guérison est très ancienne et encore admise aujourd'hui dans de nombreuses cultures. Croire aide-t-il à guérir ?

ANTIQUITÉ — IL Y A 1 800 ANS — UN GRAND NOMBRE DE SITES, FRANCE

## AVEC L'AIDE DES DIEUX

Il n'est pas rare que les archéologues trouvent sur les sites de temples antiques des objets représentant des parties de corps humains. Ce sont des ex-voto, ce qui signifie en latin « en conséquence d'un vœu ». En les déposant dans les aires sacrées, les Gallo-Romains s'assuraient l'aide de dieux pour soulager et combattre leurs maux, ou pour les remercier d'une guérison. Les hommes et les femmes d'alors considéraient que les offrandes et les vœux étaient thérapeutiques, au même titre que les traitements médicamenteux ou les actes chirurgicaux.



Plaquette en bronze figurant des yeux, retrouvée dans le sanctuaire des Sources de la Seine près de Dijon. Elle y avait été déposée comme offrande en référence à un problème ophtalmologique. Les fouilles archéologiques de ce site ont livré près de 1 000 ex-voto : jambes, pieds, bras, mains, têtes, bustes, poumons, cœurs... tous datés entre le I<sup>er</sup> et la fin du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. © François Perrodin



## ORGANISER LA PRATIQUE MÉDICALE

Bien que liée à la religion, la médecine antique ne s'exerce pas que dans les temples, mais aussi dans des cabinets privés ou des dispensaires, sur des bases de plus en plus pointues de connaissances anatomiques et scientifiques. Émerge alors la figure du médecin public, payé par la ville : dès lors, faut-il penser que la santé est reconnue comme bien public dont les frais et la logistique sont pris en charge par une administration centrale au bénéfice du citoyen ?

L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES  
ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES  
PRÉSENTE

ARCHÉOCAPSULE N°2

Inrap<sup>+</sup>



## ARCHÉOLOGIE DE LA SANTÉ

# HOMO AMÉNAGEUR

Imaginez-vous en pleine garrigue, face au littoral : même un tel paysage, qui semble si naturel, les hommes ont contribué à le façonner. Cela fait des milliers d'années que l'activité humaine agit sur l'environnement. Depuis le Néolithique, les hommes creusent, défrichent, construisent des routes, des ponts, des ports, des villes... Les aménagements passés nous parlent des sociétés et de leurs choix. S'ils témoignent de l'étonnante ingéniosité humaine à travers les âges, leur développement exponentiel préoccupe aujourd'hui : nous prenons conscience de leurs conséquences parfois irréversibles. Avec d'autres disciplines, l'archéologie nourrit une vision globale et de longue durée, qui nous est précieuse pour déterminer nos choix d'aménagements à venir, responsables et durables.

I  
LA RUÉE VERS  
LE SILEX  
Il y a 6 000 ans

III  
DES VOIES  
RAPIDES POUR  
UN EMPIRE  
Il y a 2 000 ans

V  
UN PORT MÉDIÉVAL  
AU SERVICE DU  
GRAND COMMERCE  
Il y a 750 ans

II  
L'INVENTION  
DES PARCELLAIRES  
Il y a 4 000 ans

IV  
À LA CONQUÊTE  
DES MONTAGNES  
Il y a 800 ans

VI  
DES VILLES  
CONSTRUITES ET  
RECONSTRUITES  
Il y a 300 ans

VOUS  
ÊTES ICI

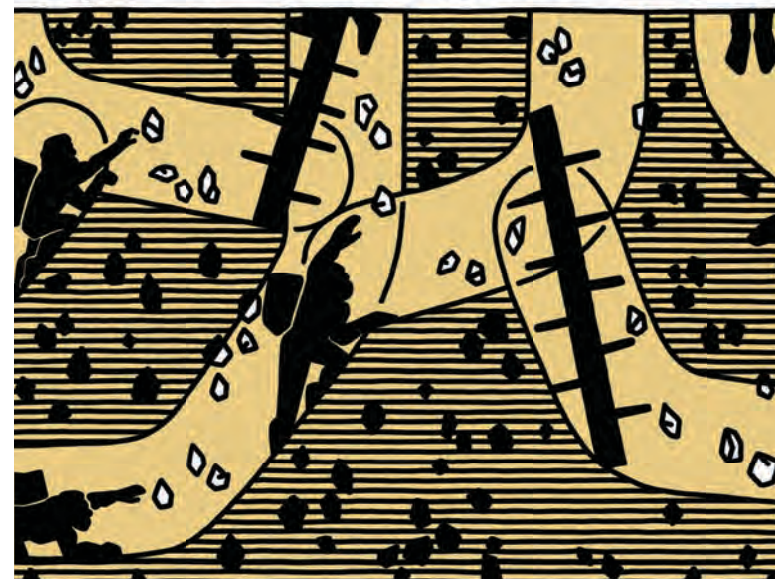
NÉOLITHIQUE — IL Y A 6 000 ANS  
RI (ORNE, NORMANDIE)

## LA RUÉE VERS LE SILEX

Il y a 6 000 ans, entre Caen et Alençon, des hommes à la recherche de silex criblent le paysage de fosses et de puits. À l'aide de pioches en bois de cerf, ces mineurs préhistoriques épuisent le gisement en creusant dans le sol crayeux tout un réseau de galeries souterraines. Pendant cinq siècles, 200 000 tonnes de silex sont ainsi extraites : de quoi fabriquer 1,5 million de haches. Pourquoi de telles quantités ? À cette période, le Néolithique, les hommes se sédentarisent et deviennent des agriculteurs. Ce nouveau mode de vie entraîne un boom démographique. L'exploitation minière du silex prend alors un caractère systématique car, pour déboiser de plus en plus de terres à cultiver, il faut fabriquer de plus en plus d'outils.



Puits et galeries dégagés sur le site de Ri, dans l'Orne, en 2007. La surface totale de la minière est estimée à 48 terrains de football, dont une petite partie seulement a été fouillée. © Hervé Paillet, Inrap



### PAS D'HOMME SANS IMPACT ÉCOLOGIQUE

Il n'existe presque plus de milieux naturels, vierges de toute intervention humaine. Bien avant de penser à aménager nos territoires, nous avons transformé l'environnement par le simple fait de nous approvisionner – de cueillir, de chasser, de ramasser des matières premières pour fabriquer toutes sortes d'objets.

ÂGE DU BRONZE — IL Y A 4 000 ANS  
TATIHO (MANCHE, NORMANDIE)

## L'INVENTION DES PARCELLAIRES

Recouverte d'une épaisse forêt au début du Néolithique, l'Europe est peu à peu défrichée. Les villages grossissent et se multiplient, les champs s'étendent et les sous-bois sont entretenus. C'est à l'âge du Bronze, il y a 4 000 ans, que les hommes commencent à organiser le paysage agricole en parcelles accolées. De forme carrée ou rectangulaire, elles sont délimitées par de profonds fossés. Ce découpage facilite la rotation des cultures, une technique agricole qui préserve la fertilité des sols. En France, les systèmes parcellaires les plus anciens ont été découverts en Normandie, notamment sur l'île de Tatihou.



Sondage archéologique mettant au jour un fossé de l'âge du Bronze, sur l'île de Tatihou, dans la Manche. © Cyril Marcigny, Inrap



### DÉLIMITER, POSSÉDER, APPARTENIR

Pourquoi les hommes et les femmes de l'âge du Bronze se sont-ils efforcés d'inscrire si profondément dans le sol les limites des parcelles qu'ils cultivaient ? Ils signifiaient peut-être ainsi que ces terres leur appartenaient et qu'ils appartenaient à ces terres... Dès que les hommes deviennent sédentaires, ils s'identifient à leur territoire.

ANTIQUITÉ — IL Y A 2 000 ANS  
GRAVESON (BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR)

## DES VOIES RAPIDES POUR UN EMPIRE

Les routes ne sont pas une invention romaine, mais Rome impulse aux réseaux routiers des territoires conquis un formidable développement. Dans les provinces gauloises, au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, la construction de grands axes reliant Lyon aux quatre coins de l'Empire est décidée en haut lieu : c'est le général Agrippa, un proche de l'empereur, qui planifie ces grands chantiers. Les vestiges d'une voie au sud d'Avignon révèlent de nombreuses interventions. Au fil du temps, la chaussée est construite, reconstruite, réparée, transformée. Des routes en bon état sont une nécessité vitale pour Rome, car elles permettent aux troupes et aux fonctionnaires de se déplacer rapidement, tout en facilitant les échanges commerciaux à grande échelle.



Tronçon de la *via Agrippa* dégagé en 2015 à Graveson (Bouches-du-Rhône). La tranchée, visible au premier plan, montre les six états successifs de la voie. © Elsa Sagetot, Inrap



### L'ÉTAT DES ROUTES, LES ROUTES DE L'ÉTAT

On ne se lance pas dans des travaux de voirie sur un coup de tête. Ce sont des chantiers complexes et onéreux, que seul un pouvoir politique fort peut entreprendre. La qualité et l'étendue du réseau routier d'un pays, assurant la maîtrise des flux sur son territoire, sont le reflet de sa puissance.

## LE PRÉSENT VIENT DE LOIN

Nous sommes les héritiers de plusieurs millions d'années d'histoire. L'archéologie, qui étudie les traces matérielles laissées par les hommes depuis leur apparition sur la planète, est là pour nous le rappeler.

Vivre en société, se nourrir, soigner ses semblables, aménager le territoire... : nous partageons de nombreuses préoccupations avec les humains qui nous ont précédés. Comme eux, nous sommes confrontés à la nécessité de nous adapter, d'inventer, d'interagir.

Connaître notre passé, par les documents comme le fait l'histoire, ou par les vestiges comme le fait l'archéologie, nous donne la chance de nous reconnaître en tant qu'hommes et en tant qu'espèces, d'opérer des choix conscients et durables. Pour cela, étudier les traces du passé que recèlent nos sols est un enjeu majeur. L'archéologie préventive intervient à chaque fois que des travaux d'aménagement risqueraient de détruire leur précieux contenu, et permet de le sauvegarder en l'étudiant.

## ARCHÉOCAPSULE : UNE COLLECTION THÉMATIQUE AUTOUR DE L'ARCHÉOLOGIE

Ce dispositif d'exposition itinérante aborde une question contemporaine au travers de l'archéologie : santé, migrations, aménagement du territoire, esclavage, alimentation, le monde des morts, élites et pouvoir, habitat, climats et paysages...

## L'INRAP

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Archéocapsule N°3 :  
Archéologie de l'aménagement  
du territoire

Direction du projet  
Alessia Bonannini,  
Thérèse Duvernay,  
Inrap

Conception rédaction  
Claire Hennequez,  
Clémence Mergy,  
Bureau Oblique

Conseil scientifique  
Dominique Garcia,  
Hervé Goy,  
Séverine Hurard,  
Patrick Pion,  
Inrap

Graphisme  
Travaux-Pratiques  
Inrap

Illustrations  
Arthur Bonifay

Archéologue référent  
sur la thématique  
Vincent Carpentier,  
Inrap

Inrap<sup>+</sup>

Institut national  
de recherches  
archéologiques  
préventives

inrap.fr

MOYEN ÂGE — IL Y A 800 ANS  
HUEZ (ISÈRE, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES)

## À LA CONQUÊTE DES MONTAGNES

Le plateau de Brandes, non loin de l'Alpe-d'Huez, est enneigé plus de six mois par an. Pourtant, au Moyen Âge, afin d'exploiter un filon de plomb argentifère, toute une infrastructure est implantée dans ce milieu hostile, à plus de 1 800 mètres d'altitude. On ne se contente pas d'aménager la mine et ses accès. Pour transformer sur place le minerai, on creuse des canaux, on installe des machines, des forges, des ateliers. On construit aussi des habitations, une église, un cimetière, un fortin. Et pendant les 200 ans d'exploitation, la plupart des vivres et de grandes quantités de charbon de bois doivent être acheminés depuis la vallée. Abandonné vers 1330, le site porte encore aujourd'hui la trace des efforts surhumains qu'on y a déployés.



Vue aérienne du site de Brandes-en-Oisans, en Isère. Parmi la centaine de constructions médiévales, les vestiges de l'église [1], d'habitations et d'ateliers [2], du fortin [3] et des chantiers miniers [4], au pied du rocher Saint-Nicolas.

© Marie-Christine Bally-Maitre (CNRS, LA3M, UMR 7298)



## NO LIMIT ?

Les hommes ont toujours mis leur intelligence au service d'improbables projets, mus par le défi technique et le bénéfice économique espéré. Aujourd'hui, nous arons des montagnes, construisons des villes en plein désert, extrayons le pétrole sous les mers. En repoussant de plus en plus les limites du faisable, quel monde préparons-nous pour demain ?

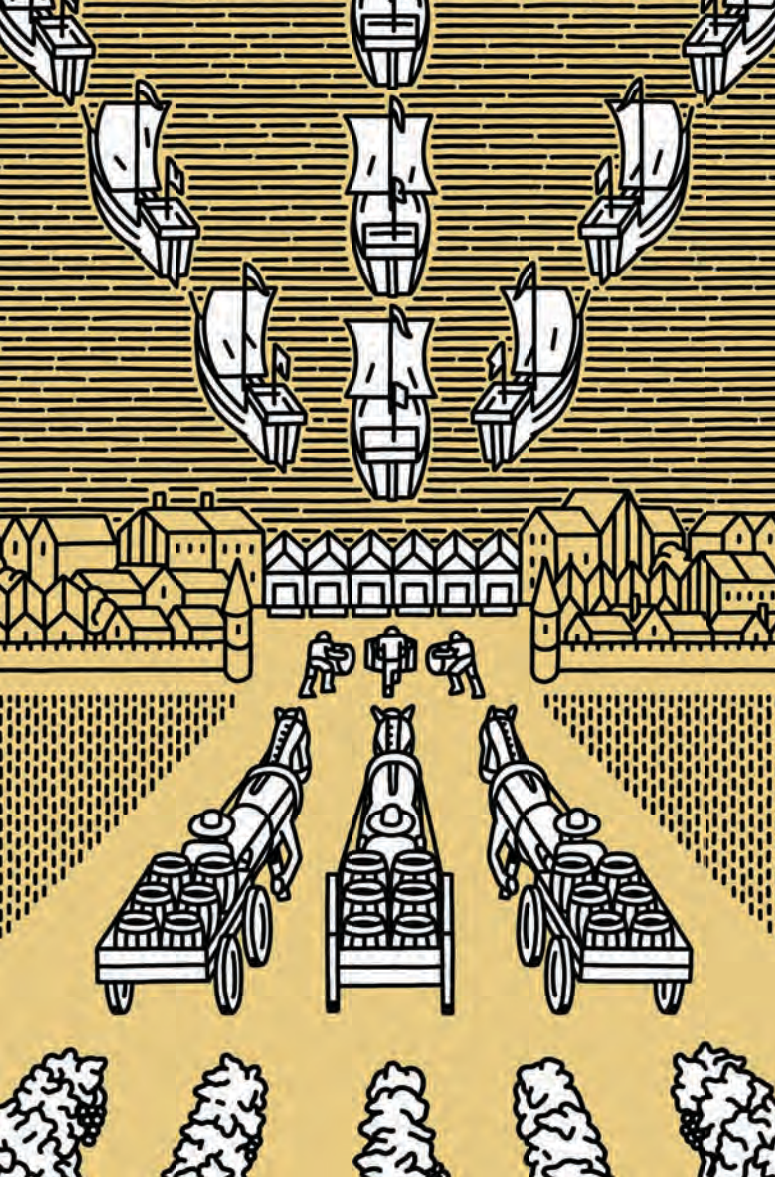
MOYEN ÂGE — IL Y A 750 ANS  
BORDEAUX (GIRONDE, NOUVELLE-AQUITAINE)

## UN PORT MÉDIÉVAL AU SERVICE DU GRAND COMMERCE

Au Moyen Âge, l'explosion des échanges commerciaux par voies maritime et fluviale conduit au développement rapide des infrastructures portuaires. Entourée de vignobles, la ville de Bordeaux, qui au XIII<sup>e</sup> siècle appartient au royaume d'Angleterre, devient la plaque tournante du commerce de vin en direction de Londres. Un port dédié spécifiquement à cette activité y a été récemment mis au jour. Dépourvu de quai, son aménagement se révèle astucieux. Les rives remblayées en pente douce permettent aux bateaux de s'échouer le long d'un ponton bas. Celui-ci dessert une série d'entrepôts sur de hauts pilotis, à l'abri des marées. Une fois fermées, ces constructions de bois protègent la cité prospère des intrusions ennemies.



Fouilles du port médiéval de Tropeyte, mis au jour à Bordeaux, place de la Bourse et place Jean-Jaurès, entre 2002 et 2003. On distingue quelques pilotis, sur lesquels étaient construits les chais. © Patrick Emaux, Inrap



## DES INFRASTRUCTURES OPPORTUNES

L'implantation d'une plate-forme logistique dépend de la nature des marchandises, des moyens de transport, du volume des flux... Deux critères cependant sont toujours incontournables : la proximité d'une grande voie de circulation et un contexte commercial favorable. Cela vaut pour ce port médiéval, comme pour les entrepôts géants du e-commerce aujourd'hui.

ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE — IL Y A 300 ANS  
MARSEILLE (BOUCHES-DU-RHÔNE, PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR)

## DES VILLES CONSTRUITES ET RECONSTRUITES

Sur l'actuel territoire français, l'urbanisation s'amorce à l'époque gauloise avant de s'intensifier pendant l'Antiquité romaine. Puis, un nouvel élan urbain a lieu au second Moyen Âge. Occupées depuis des siècles et réaménagées au gré des circonstances, nos villes sont de véritables mille-feuilles. Prenons Marseille. En fouillant l'enceinte de l'hôtel-Dieu, l'ancien hôpital de la ville, les archéologues ont trouvé bien des choses. Sous les jardins, créées au XIX<sup>e</sup> siècle, sont apparus successivement les vestiges d'une vaste église datant du début du XVII<sup>e</sup> siècle, puis les traces d'une église médiévale, jusqu'à la découverte de sols romains. Creusez, et vous remontez le temps !



Dégagement des vestiges de l'église du Saint-Esprit. La confrérie du même nom s'installa sur le site dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle et joua un rôle politique prépondérant à Marseille durant tout le Moyen Âge. © Denis Glikman, Inrap

## VOUS AVEZ DIT URBAIN ?

Pas facile de définir ce qu'est une ville, tant les formes varient à travers le monde et selon des époques. Une chose est sûre : elle traduit une organisation politique centralisée. Les lieux de pouvoir politique et religieux s'installent symboliquement au cœur même du tissu urbain, s'y succédant et s'y superposant au fil des siècles.

L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES  
ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES  
PRÉSENTE

ARCHÉOCAPSULE N°3



## ARCHÉOLOGIE DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Inrap<sup>+</sup>

Inrap<sup>+</sup>

# ARCHÉOLOGIE DE L'ESCLAVAGE COLONIAL

# DE SUCRE ET DE SANG

Du xvi<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècle, au nom du profit, les nations maritimes européennes légalisent la traite et l'esclavage. Pendant trois siècles, elles déportent vers leurs colonies d'outre-mer des millions d'Africains. Réduits en esclavage dans les plantations, ces hommes et ces femmes produisent des tonnes de sucre, de café ou de tabac qui se vendent à prix d'or en Europe. Bien qu'ils aient été pratiqués de tout temps, l'esclavage et la traite se développent alors à une échelle sans précédent, devenant le pilier d'un système économique qui se globalise. Pour mieux comprendre l'histoire de ce crime, l'archéologie redonne une voix à ceux qui en sont privés dans les archives écrites, opposant aux oublis volontaires et involontaires une incontestable matérialité.

DÉBUT XVIII<sup>e</sup>

VIII

LES ESCLAVES  
DE NEW YORK

I

TOLIS  
AUX ABRIS

III

SUCRE  
AMER

VI

LE SECRET  
DE LA  
MONTAGNE

FIN XIX<sup>e</sup>

II

LA ROUTE DE  
LA FORTUNE

IV

LIN  
QUOTIDIEN  
DISCRET

V

LIN  
CIMETIÈRE  
D'ESCLAVES

VII

LIN QUI PEUT  
EN CACHER  
UN AUTRE

VOUS  
ÊTES ICI

# TOLIS AUX ABRIS

Il en a fallu des efforts, pour monter pierre à pierre des murets aussi épais, dans des endroits aussi inaccessibles. Sur le mont Kasigau, au sud du Kenya, ont été découverts les vestiges d'une trentaine d'abris naturels fortifiés. Ils servaient de refuges temporaires, où l'on se repliait en cas d'alerte. Nichés en pied de falaises, ils se fondaient dans le paysage, permettant d'observer discrètement les alentours à des kilomètres à la ronde. De quelle terrible menace fallait-il ainsi se protéger? Au moment de l'utilisation de ces abris de montagne, entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, les razzias d'hommes se multipliaient. Sur la côte, la traite négrière battait son plein.



L'un des abris-sous-roche fortifiés utilisés pour échapper à la traite et aux violences, découvert sur le mont Kasigau au Kenya.

Chapurukha M. Kusimba, American University, Washington D.C.

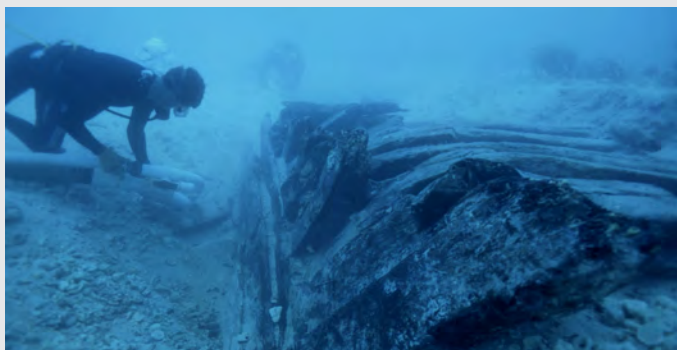
## RÉSISTANCES À LA TRAITE

En Afrique, source d'approvisionnement d'esclaves, la traite a déstabilisé tous les équilibres. Les opportunités de gain multipliaient les réseaux, les convoitises, les brutalités. Cependant, il y a eu des formes de résistance, que l'archéologie laisse entrevoir.



# LA ROUTE DE LA FORTUNE

C'était un navire négrier ordinaire. Chargé de vaisselle en étain et de perles de verre, l'*Henrietta Marie* quitte Londres en septembre 1699. Sur les côtes d'Afrique occidentale, l'équipage troque sa cargaison contre de l'ivoire et plus de deux cents captifs – hommes, femmes et enfants. Puis le bateau reprend le large, direction la Jamaïque. C'est là, après deux mois de traversée enchaînés dans les cales, que les esclaves sont vendus. On charge alors du sucre, du coton, de l'indigo et du bois à revendre en Europe. Mais le navire sombre sur le chemin du retour, en mai 1700, emportant les espoirs de fortune de ses armateurs. Les vestiges archéologiques de cette folie commerciale ont été découverts sous les flots, au large de la Floride.



Fouille sous-marine autour de l'épave de l'*Henrietta Marie*, naufragée en 1700 au large de la Floride. © Dylan T. Kibler, Mel Fisher Maritime Heritage Society

## UNE COURSE AU PROFIT

Des perles, des captifs, du sucre... Pris dans cette mécanique bien huilée du commerce triangulaire, l'esclave est une marchandise comme une autre, à écouler au meilleur prix. La logique de course au profit est enclenchée : les banques font crédit, les assurances couvrent les risques et des fortunes personnelles s'accumulent.



# SUCRE AMER

Sur ces terres, l'hippodrome de Guadeloupe dessine une grande forme oblongue, mais il n'en a pas toujours été ainsi. En fouillant les abords de la piste, les archéologues ont retrouvé les traces d'une purgerie, d'une sucrerie et de multiples rangées de cases rectangulaires formant un quartier d'esclaves. Une habitation-sucrerie se trouvait donc ici. Ce genre de domaine comprenait plantations, ateliers de transformation, rues « cases-nègres » et maison du maître. Il permettait au colon d'exercer un contrôle permanent sur ses esclaves. Produit ainsi à moindre coût, le sucre était vendu fort cher en métropole. En 1830, à l'apogée du système des habitations-sucreries, la Guadeloupe en comptait plus de 600, qui employaient près de 90 000 esclaves.



Vue zénithale du site de fouille, en bordure de l'hippodrome, en Guadeloupe. On distingue ❶ les bâtiments industriels et ❷ le quartier d'esclaves.

© 360° Production, Inrap

## AMÉNAGER, CONTRÔLER, PRODUIRE

Optimiser la configuration des lieux, contrôler chaque moment de la vie des esclaves était gage de rentabilité.

Au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle, le modèle de l'habitation-sucrerie a été transposé en Europe, avec des cités ouvrières construites près des usines pour loger les employés.



# UN QUOTIDIEN DISCRET

Elle a fini à la poubelle, cette marmite. Et c'est dans la fosse où on l'avait jetée, sur le site d'une ancienne habitation-sucrerie de Guadeloupe, qu'un archéologue l'a retrouvée. Pourquoi s'intéresser à cette modeste poterie ? C'est qu'elle n'a rien d'européen ni d'amérindien, et qu'elle ressemble indéniablement par sa forme et son mode de fabrication aux poteries d'Afrique de l'Ouest. Rarement mentionné dans les archives, ce genre d'objet était certainement fabriqué par les esclaves pour eux-mêmes, selon des savoir-faire traditionnels. Une production discrète côtoyait donc la masse des céramiques que les esclaves fabriquaient utilisant des techniques européennes pour la production industrielle du sucre.



Marmite de tradition africaine en terre cuite, après recollage. Elle a été découverte lors de la fouille d'une habitation-sucrerie à Saint-Claude en Guadeloupe.

© Fabrice Casagrande, Inrap

## ÉVIDEMMENT HUMAIN

Ces esclaves, dont on oublie l'histoire, la culture et les connaissances, mobilisaient au quotidien leur bagage intellectuel et technique pour aménager leur survie au sein d'un système imposé. Derrière quelques tessons, c'est leur humanité que l'archéologie réaffirme.



# UN CIMETIÈRE D'ESCLAVES

Petite baie au sud-ouest de la Martinique, l'Anse Bellay n'est accessible que par la mer ou le sentier littoral.

En ce lieu isolé, un crâne affleurant près du rivage a interpellé un randonneur. Appelés en urgence, les archéologues ont mis au jour les sépultures de 27 adultes, 2 adolescents, 13 enfants et 6 nouveau-nés. Ils avaient été enterrés en pleine terre, probablement nus dans un simple linceul, orientés est-ouest conformément aux pratiques catholiques. Certains avaient les incisives taillées selon des traditions africaines.

Tout concourt donc à identifier le site comme un cimetière d'esclaves. Sur cette bande de terre littorale, des hommes et des femmes se sont emparés de la religion imposée par leurs maîtres pour offrir des funérailles à leurs proches.



Les sépultures 53, 48 et 51 (de gauche à droite) découvertes à l'Anse Bellay. L'individu de la sépulture 51 présente des incisives supérieures taillées en pointe, pratique initiatique africaine. © Thomas Romon, Inrap

## LES ARCHIVES DU SOL

C'est dans le sol, grâce à l'archéologie, que peut être retrouvé le témoignage de vies oubliées, ignorées des documents d'archives, marginalisées par le système esclavagiste qui maintenait, même après la mort, une séparation stricte entre maîtres et esclaves.



# LE SECRET DE LA MONTAGNE

Très montagneux, l'intérieur de l'île de La Réunion était un terrain propice pour les « marrons », ces esclaves qui refusaient de l'être et préféraient la fuite. En 1995, à 2 000 mètres, un guide de montagne a trouvé au fond d'une petite vallée encaissée les vestiges de deux abris. À une telle altitude, ce site accessible uniquement en rappel pouvait-il être lié au marronnage ? Une fouille archéologique l'a confirmé. Occupé au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce refuge secret servait aussi de halte de chasse : une parfaite connaissance de l'île permettait aux marrons d'échapper à la traque incessante des « chasseurs de nègres » en vivant de chasse et de cueillette.



Structures en pierres sèches, vestiges de deux abris découverts dans une petite vallée du cirque de Cilaos à La Réunion ; le site a été fouillé en 2011 et en 2012.

© Anne-Laure Dijoux, DAC-OI

## LA LIBERTÉ À TOUT PRIX

On sait par les écrits que toutes les colonies esclavagistes, dès leur création, ont connu le phénomène du marronnage. Mais il est exceptionnel d'en retrouver des témoignages matériels et de pouvoir ainsi reconstituer les dures conditions de vie de ceux qui avaient choisi la liberté.



# UN QUAI PEUT EN CACHER UN AUTRE

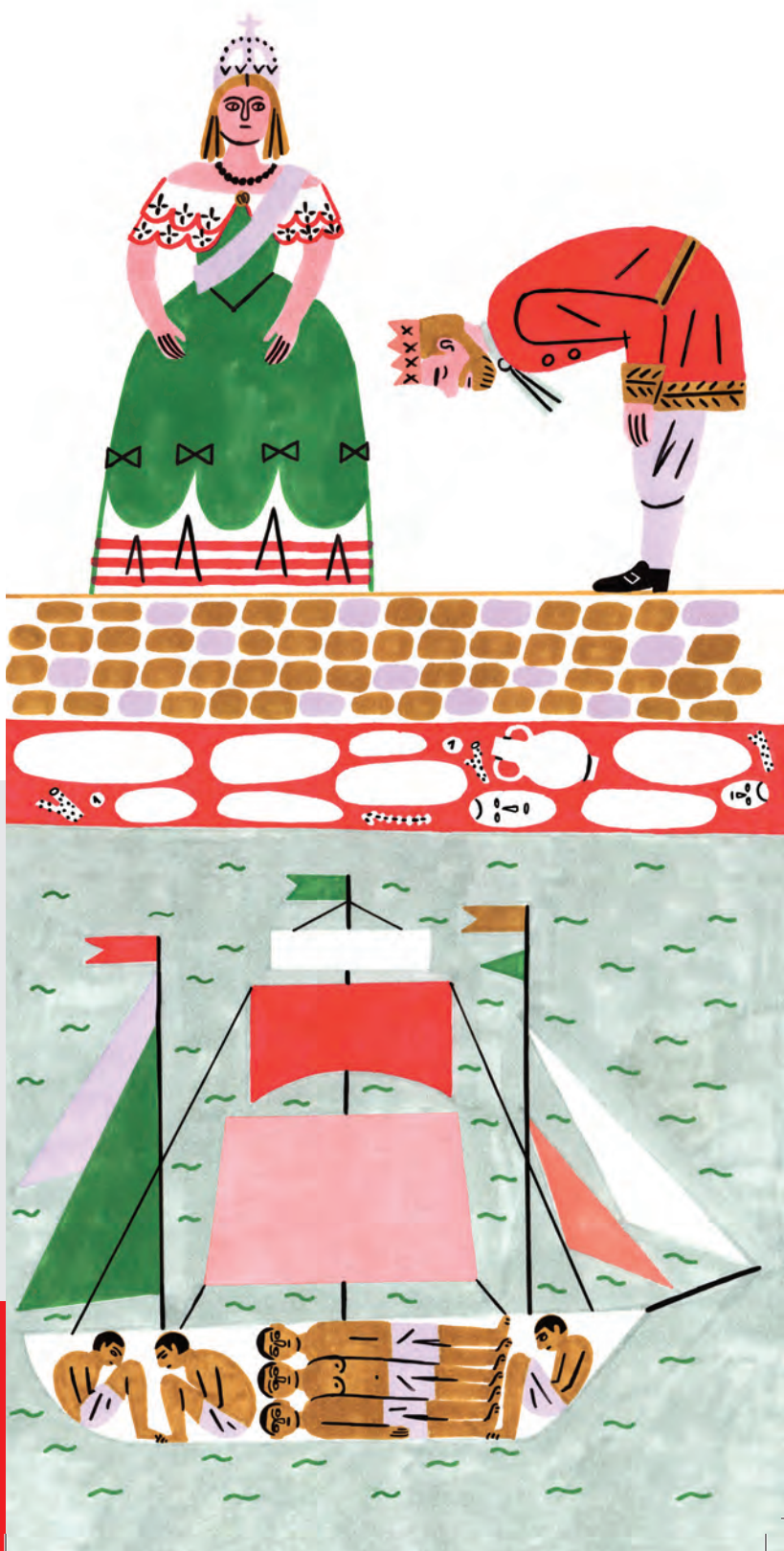
À l'occasion du réaménagement de la zone portuaire de Rio de Janeiro, avant les JO de 2016, une fouille a révélé au grand jour tout un pan du passé de la ville. Sous le bitume carioca, les archéologues ont dégagé les vestiges de deux quais superposés. Construit en 1811, le plus ancien et le plus vaste, appelé quai de Valongo, était destiné aux bateaux négriers. Pendant trois décennies, quelque 900 000 Africains y ont transité contre leur gré. Puis, en 1843, le débarcadère aux esclaves a été remblayé et recouvert d'un quai flambant neuf, digne de recevoir l'impératrice Thérèse-Christine de Bourbon-Siciles, venue épouser l'empereur Pierre II.



Fouille du quai de Valongo, réalisée à Rio de Janeiro au Brésil en 2011. On y reconnaît les deux strates de chaussée successives. © Oscar Cabral-Veja

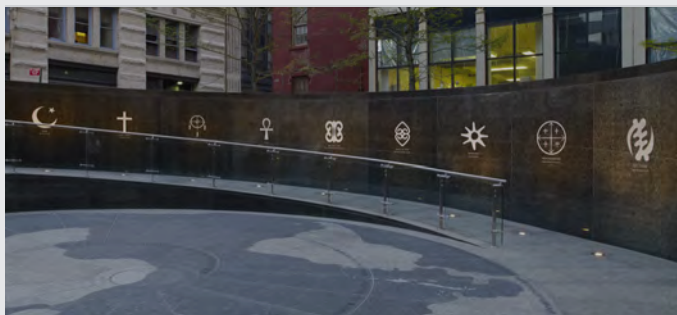
## FOUILLER LES TROUS DE MÉMOIRE

Un geste volontaire d'aménagement urbain a recouvert l'histoire de centaines de milliers d'esclaves anonymes, et par là même l'a effacée. En fouillant la terre, on fouille alors la mémoire; le passé refait surface; des hommes retrouvent une existence.



# LES ESCLAVES DE NEW YORK

En 1991, en plein Manhattan, alors que débutait la construction d'un gratte-ciel, la découverte de restes humains a fait cesser net les travaux : on venait de trouver l'ancien cimetière aux esclaves de la ville de New York en usage de 1697 à 1792 — plus de 15 000 personnes y ont été enterrées. Grâce à la mobilisation de la communauté afro-américaine, une opération archéologique et mémorielle a alors commencé. Un peu plus de 400 individus ont finalement été mis au jour et étudiés. Ainsi dévoilé, le passé esclavagiste de la ville, bien moins connu que celui du Sud, a dû être assumé. Les restes de ces hommes, femmes et enfants ont été réinhumés sur place en 2003, et un monument a été érigé en leur mémoire.



L'African Burial Ground National Monument, érigé à l'emplacement de l'ancien cimetière aux esclaves de New York. © Carol M. Highsmith, The Library of Congress, Washington D.C.

## LE COÛT HUMAIN DE LA PROSPÉRITÉ

Les buildings du quartier d'affaires s'élèvent sur un cimetière d'esclaves : avec cette découverte archéologique, le site devient une métaphore poignante de l'histoire. La prospérité des pays occidentaux s'est en grande partie constituée au prix de la déportation et de l'asservissement de millions d'Africains.



## LE PRÉSENT VIENT DE LOIN

Nous sommes les héritiers de plusieurs millions d'années d'histoire. L'archéologie, qui étudie les traces matérielles laissées par les hommes depuis leur apparition sur la planète, est là pour nous le rappeler.

Vivre en société, se nourrir, soigner ses semblables, aménager le territoire... : nous partageons de nombreuses préoccupations avec les humains qui nous ont précédés. Comme eux, nous sommes confrontés à la nécessité de nous adapter, d'inventer, d'interagir.

Connaître notre passé, par les documents comme le fait l'histoire, ou par les vestiges comme le fait l'archéologie, nous donne la chance de nous reconnaître en tant qu'hommes et en tant qu'espèce, d'opérer des choix conscients et durables. Pour cela, étudier les traces du passé que recèlent nos sols est un enjeu majeur. L'archéologie préventive intervient à chaque fois que des travaux d'aménagement risqueraient de détruire leur précieux contenu, et permet de le sauvegarder en l'étudiant.

## ARCHÉOCAPSULE : UNE COLLECTION THÉMATIQUE AUTOUR DE L'ARCHÉOLOGIE

Ce dispositif d'exposition itinérante aborde une question contemporaine au travers de l'archéologie : santé, migrations, aménagement du territoire, esclavage, alimentation, le monde des morts, élites et pouvoir, habitat, climats et paysages...

## L'INRAP

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

### Archéocapsule N°4 : Archéologie de l'esclavage

*Comité de pilotage*  
Thérèsia Duvernay,  
Dominique Garcia

*Direction de projet*  
Alessia Bonannini

*Archéologue référent  
sur la thématique*  
Thomas Romon

*Conception rédaction*  
Bureau Oblique,  
Claire Henneguez  
et Clémence Mergé

*Design*  
Designers Unit,  
David Lebretonn

*Graphisme*  
Travaux pratiques,  
Thanh Phong Lê,  
Antonin Bertrand  
et Marianne Poinsot

*Illustrations*  
Amélie Fontaine